



© Serge

# Jérôme Richard

La grande aventure du bal

Lorsque l'on voit des musiciens comme Jérôme Richard prendre à bras le corps la carrière de "baliste" en constituant un grand orchestre et en prenant tous les risques, on se dit que tout est question de qualité et de volonté. Et Jérôme ne manque ni de pugnacité ni de talent.



**À quel âge as-tu décidé de devenir professionnel ?**

Je suis passé professionnel à 19 ans.

**Et quand as-tu pensé que tu exercerais ton métier dans l'univers de l'accordéon ?**

Je crois que c'est quand j'étais au collège. Déjà, les études me gavaient. Depuis la cinquième ou la quatrième, je prenais vraiment du plaisir à travailler cet instrument. À l'époque, je savais juste que je voulais faire de l'accordéon, surtout de la scène. En tout cas, je ne voulais pas devenir prof : je ne suis pas trop patient.

**Te souviens-tu de ta première scène avec un orchestre, en bal ?**

Oui, j'avais 11 ans, c'était à côté de chez moi, près de Cholet, avec un orchestre régional. J'avais trouvé géniale cette première expérience scénique.

**Et quand as-tu constitué ton premier orchestre ?**

L'année dernière. Michel Pruvot me demandait souvent : « *Quand montes-tu ta formation ?* » Moi, je mettais toujours un peu le frein là-dessus en lui disant : « *Je monterai peut-être une formation mais dans quelques années, quand je serai un peu plus connu, en tout cas dans le monde du bal qui n'est pas le même que celui du concert.* » Je lui avais dit que je mettrais en place sûrement une petite rythmique, mais pas un grand orchestre avec des cuivres et tout ça, comme lui ou Musichini l'ont fait. Et puis l'an dernier j'ai plongé. On est onze au total : neuf musiciens — moi y compris — et deux techniciens. J'ai récupéré des personnes à droite à gauche, et c'était parti.

**Comment s'est déroulé le premier bal avec cette formation ?**

C'était en février 2003 au Point de Vue à Laz (29). Ça s'est super bien passé, comme je l'espérais. Après, il y a toujours des modifications à faire selon le programme ou les réactions du public. Mais là, franchement, je n'espérais pas mieux.

**Dans tes bals, l'ordre des morceaux est-il planifié à l'avance ou décides-tu au coup par coup de ce que tu vas présenter au public ?**

Il y a un programme établi à l'avance, après on s'adapte sur place. Je fonctionne souvent par série. Disons qu'on a un programme et après, on fait en fonction du public.

**Tu chantes ?**

Pas du tout. J'ai un chanteur au sein de la formation, pratiquement tous mes musiciens chantent un peu. Mais moi, je ne touche pas à ça. Je m'étais fait virer des cours de chant au conservatoire à l'époque. Je chante vraiment très mal ! (rires)

**Lorsque tu vois sur scène Pruvot et d'autres grands ambiançais, ça te donne envie de prendre des cours ?**

Il n'y a pas de cours à prendre, ça vient avec l'expérience. Michel, de toute façon,

on le connaît, c'est quelqu'un qui est devant, avec sa formation derrière. Moi, c'est plus un travail de groupe.

**Tes musiciens ont quel âge ?**

Je suis le plus jeune. Ça va de 28 ans jusqu'à la petite cinquantaine d'années.

**La première fois que tout est en place et qu'il y a un premier bal, on pense quoi ?**

On espère que ça va marcher, surtout la première représentation avec l'orchestre, c'était un peu stressant. Il y a un investissement assez conséquent, avec le matériel, les musiciens que j'ai engagés. Donc après, il faut des dates pour pouvoir les garder. On se donne le maximum. Il ne s'agit même plus d'un boulot de musicien. C'est plus un travail de commercial qu'autre chose.

**C'est toi qui cherche tes concerts ?**

Ben moi, j'ai pas mal de touches... Après, tous les envois de plaquette, ouais c'est moi, bien aidé par Hohner, forcément.

**Une très belle plaquette, soulignons-le.**

(rires) Oui mais ce ne sont pas mes musiciens qui figurent dessus. Tout a été réalisé vraiment très vite. Au final, c'est moi qui me suis chargé d'appeler les organisateurs. J'établissais aussi les fiches de paie, etc. C'est moi qui fait tout.

**Tu n'as même pas un comptable ?**

Ça, je vais voir début 2004, c'est prévu. Là, c'était la première année d'orchestre, je faisais tout. Mais à partir de janvier, je vais tout changer.

**Pour un orchestre comme le tien, à quel stade te dis-tu : « Ça y est, pour moi, c'est une bonne année » ?**

Il me faut une cinquantaine de dates par an. Ça fait environ plus d'un concert par semaine, en gros, pour que l'orchestre fonctionne bien. Je sais que pour 2004, je me rapproche de ce chiffre-là. Je ne les aurais pas, ces cinquante dates. Mais c'était très bien pour une première année. Ce n'était pas évident de vendre comme ça une nouvelle formation de onze éléments.

**Souvent, les orchestres se cantonnent à une région. Toi, as-tu une région de prédilection ?**

La région où je tourne le moins, c'est la mienne. Je suis originaire de Cholet, dans